

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VII^e VOLUME

JANVIER-FÉVRIER

N^{os} 13-14

1878



SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, v ce-président.
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
MM. Minguet et Frémy, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.
MM. Cossin et Jassemin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Bery, trésorier-adjoint.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. Deshais père, conservateur du matériel.

Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Deslandes — Tassin. — Simon Compiègne. —
Fontaine. — Barré. — Testard. — Daguët. — Réhry. — Cosson.
— Reusse. — Félix Dupuis. — Masson.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Chantilly : M. Petit, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.
Plailly : M. Chantrier, délégué.
Pont : MM. Palmer, président, — Laverge, délégué.

N^{os} 13-14. — JANVIER-FÉVRIER 1878.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 6 JANVIER 1878. — PRÉSIDENCE DE M. FONTAINE.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. — En l'absence de
MM. les président et vice-présidents, M. Fontaine,
membre du Conseil d'administration, est appelé à prési-
der. Le procès-verbal de la précédente séance est adopté
sans observation. Deux Membres nouveaux sont admis à
l'unanimité.

En l'absence de M. le Secrétaire-Général, retenu par
la maladie, M. Jassemin, secrétaire, dépouille la corres-
pondance composée seulement du procès-verbal ci-
après :

SECTION DE NANTEUIL

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1877. — PRÉSIDENCE DE M. DUBOIS.

Récapitulation faite des points obtenus, la première médaille d'ar-
gent appartient à M. COUTARD, qui a obtenu 20 points, et la
deuxième, à M. COULON, qui a obtenu 12 points. Les deux médailles
de vermeil données par MM. Dubois et Benoist, ont été également
accordées à M. Coutard et à M. Coulon.

Lecture est faite par M. Vinet, bibliothécaire-archi-
viste, du compte-rendu des travaux de la Société pendant
l'année 1877, rédigé par M. le Secrétaire-Général, con-
formément au règlement.

M. Jassemin, secrétaire, communique successivement
à l'Assemblée les Extraits de la correspondance imprimée,
et les décisions prises par le Conseil d'administration
dans sa réunion mensuelle du 30 décembre précédent.

SHAS



000000003540

M. Dubarle fait ensuite une conférence sur la conduite des rosiers et le choix des variétés de roses.

Le séance est levée à 4 heures, après le tirage de la loterie, composée de 21 lots de fruits, exposés par M. Dubarle, jardinier-professeur, et provenant des cultures du jardin d'expériences.

Membres admis dans la séance du 6 janvier 1878.

MM. VILLETTE (Edmond), restaurateur à Senlis.

LEVASSEUR (Isidore), entrepreneur de maçonnerie à Senlis.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 3 FÉVRIER 1878. — PRÉSIDENTE DE M. MOUY.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. — En l'absence de MM. les présidents et secrétaires, la présidence est déferée à M. Mouy, ancien trésorier central; M. Béry, membre du bureau, et M. Jannin, doyen d'âge, prennent place à ses côtés; M. Dubarle fils remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté sans modification. Les objets ci-après sont exposés sur le bureau :

1° Par M. ROBINETTE, un pied d'ananas Cayenne épineux, en maturité, pour lequel il obtient une *Mention honorable*.

2° Par le même, un pied de Primevère de la Chine. — *Remerciements*.

3° Par M. DUPRÉ, une collection de Cinéraires qui lui valent une *Mention honorable*.

4° Par M. DUBARLE, jardinier-professeur, 20 lots de poires et pommes provenant des cultures du jardin d'expériences, et destinés à la loterie. — *Remerciements*.

La correspondance se compose d'une lettre de M. Thirion, secrétaire-général, s'excusant, sur l'état de sa santé, de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

M. Dubarle fils donne lecture des articles extraits des journaux et bulletins horticoles, lesquels sont l'objet d'observations intéressantes de la part des membres présents : — L'Assemblée s'accorde généralement à donner la préférence à *l'ébourgeonnement* sur *l'ébourgnage* dans la conduite des arbres fruitiers, comme se pratiquant à une époque où les bourgeons à conserver sont plus faciles à choisir en raison de leur place définitive et du caractère de leur végétation, et où ils ont plus de certitude d'échapper aux ravages des insectes et des intempéries. — Au sujet de la destruction des pucerons du pêcher, M. DUBARLE fait remarquer que l'emploi du jus de tabac doit être préféré à celui du pétrole, comme moins coûteux, d'abord, et ensuite comme moins dangereux pour les végétaux; quant aux perce-oreilles, un simple godet, légèrement soulevé, et rempli d'herbe fraîche, est le meilleur piège et le plus simple à employer pour les prendre.

La lecture d'un article sur le greffage des rosiers sur églantiers de semis fournit à M. le jardinier-professeur

l'objet de longues et précieuses explications : Il préfère, pour obtenir des rosiers nains, greffer sur la racine même du sujet, afin d'éviter un intermédiaire inutile, pouvant présenter des inconvénients. Il recommande également cette greffe des rosiers sur de simples tronçons de racines, coupés et conservés lors de la plantation des églantiers ou des rosiers tiges. Ces tronçons, longs de 5 à 6 centimètres, sont greffés en fente en avril, en employant autant que possible des greffons coupés de bonne heure et conservés jusqu'à cette époque, et non en végétation. La plantation de ces racines ainsi greffées s'effectue en pépinière, en ayant soin d'enterrer les deux ou trois yeux inférieurs, et de recouvrir le supérieur sortant de terre avec une petite poignée de sable ou de cendre, afin de le préserver des intempéries jusqu'à son entrée en végétation. Plantés dans un sol ameubli, ils donneront à la greffe toute chance de réussite. Toutes les variétés de roses, même les plus délicates, peuvent ainsi être obtenues naines, et prolonger leur durée. On n'a plus à redouter non plus aucune émission de drageons altérant beaucoup le sujet.

Sur l'affirmation de M. Dubarle qu'il existe un dépôt de jus de tabac à Nogent-les-Vierges, l'assemblée émet le vœu, destiné à être soumis au Conseil d'administration, que le dépôt existant anciennement au jardin de la Société soit rétabli, sous la condition, pour les Sociétaires qui voudraient en obtenir, de payer comptant et d'apporter le vase destiné à le contenir pour leur usage.

Un membre nouveau est présenté, et la séance est levée à 4 h. 1/4, après le tirage de la loterie.

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1877

PAR M. THIRION, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Messieurs,

Si je m'en tenais strictement au titre de ce compte-rendu, tel qu'il est désigné dans notre règlement, je n'aurais encore cette fois à constater que des événements heureux ; quant à ce qui concerne ses travaux, notre Société n'a pas en effet décliné, et ses efforts ont été aussi persévérants et aussi fructueux qu'à l'habitude.

Mais pour vous présenter un tableau complet de la destinée de notre Société pendant cette année 1877, mon devoir est de vous entretenir de tous les événements, heureux ou malheureux, qui l'ont affectée pendant cette période de temps ; et quoique, comme d'ordinaire, le bien et le mal se mélangent et se succèdent, peut-être trouverez-vous, comme moi, que pour cette fois la somme du mal l'aura emporté sur celle du bien.

L'Exposition de Compiègne, dans laquelle nous nous étions flattés de figurer honorablement, n'aura pas été pour nous l'occasion des triomphes sur lesquels nous comptions. Un seul de nos Sociétaires, M. Hayaux du Tilly, y a représenté l'horticulture au moyen d'une cressonnière, genre de culture qui est un titre d'honneur pour sa famille. L'époque de ces concours régionaux, exclusivement choisie en vue des produits agricoles, se prête mal en effet à mettre en lumière les travaux du jardinage, qui ne sauraient être avantageusement représentés alors que par les produits de la culture forcée.

Une tentative, faite par votre Bureau pour fonder une nouvelle section dans la commune de Verberie, n'a obtenu qu'un demi-succès. Des bonnes volontés individuelles, dont nous ne saurions trop faire valoir le concours empressé, se sont manifestées, malheureusement en trop petit nombre; des circonstances étrangères ont contribué à détourner les amateurs et les jardiniers de répondre à notre appel; s'il n'y a pas lieu de renoncer absolument au succès dans cette entreprise, la solution du moins paraît être ajournée à une époque plus favorable.

Par une contradiction que nous ne saurions trop déplorer, le Conseil général de notre département, qui pourtant met à la subvention qu'il nous accorde la condition d'avoir un enseignement horticole régulier, a refusé de promettre une bourse de mille francs à celui de nos jeunes jardiniers qui serait admis à l'École de Versailles. Considérant en effet cette école comme une pépinière de professeurs d'horticulture, les quatre sociétés horticoles du département avaient, sur l'initiative de votre Conseil d'administration, adressé au Conseil général ce vœu si bien justifié.

Enfin, Messieurs, la mort a, pendant le cours de cette fatale année, fauché impitoyablement dans nos rangs; nous avons perdu trois de nos Dames patronnesses : M^{mes} Foy, Montlaurent et Perrot, et beaucoup d'autres Sociétaires non moins regrettables : M. Bevierre, M. Planson, M. Herbin, M. Moquet, M. Philbert Turquet, M. Bruslé dont les connaissances artistiques et le bon goût ont plus d'une fois rendu de grands services à notre Société, M. Deshais fils, aimable et serviable sociétaire, l'un des premiers inscrits parmi nos fondateurs, secrétaire de

notre Comité des cultures potagères, à l'heure où le zèle des premiers jours, et le nombre toujours croissant des adhésions, avaient permis à la Société de se diviser en Comités spéciaux; enfin M. le D^r Pigeaux, l'un de nos bienfaiteurs, à la mémoire duquel vous avez consacré un grand article biographique dans votre bulletin.

Tous ces accidents étaient indépendants de votre volonté. Dans tout ce qui pouvait se faire par du travail et de la persévérance, vous avez au contraire obtenu le succès habituel; vos leçons, vos séances, vos publications ont suivi leur cours ordinaire, et le progrès constant, si bien dû à vos efforts, s'est en effet manifesté par l'admission de vingt-cinq nouveaux Sociétaires dans vos rangs.

En effet 42 apports de produits ont été faits aux séances pendant le cours de l'année; les médailles qu'ils ont méritées à leurs présentateurs leur seront distribuées, en vertu d'une décision de votre Conseil d'administration, en séance solennelle, soit après une exposition, soit en même temps que celles qui seront attribuées aux plus beaux lots présentés pendant le cours de l'année, pour former le concours collectif de la Société à l'Exposition internationale du Trocadéro.

Parmi ces apports, plusieurs provenaient des cultures de votre jardin d'expériences, si intelligemment conduites par le jardinier-professeur, M. Dubarle. Grâce à leur nombre considérable, qui a fourni tant de lots à vos loteries mensuelles, le jardin de la Société a pu produire encore un chiffre considérable de recettes, dont la plus grande partie, suivant votre décision, a été employée en acquisition de plants, de semences et d'engrais, non sans laisser toutefois un certain reliquat dans la caisse de votre Trésorier. C'est le premier résultat de

vos dépenses intelligentes et du savoir de M. Dubarle, et l'aurore d'une période nouvelle où la Société trouvera dans ses produits une partie de l'argent nécessaire à son enseignement.

Cet enseignement, qui est votre principale préoccupation, se manifeste non seulement par les leçons toujours exactement suivies de votre professeur, mais encore par les publications périodiques de votre Bulletin. On y a vu cette année un rapport de M. Vinet, sur les visites de jardins en 1877, un compte-rendu bibliographique par M. Daguet, deux conférences, deux compte-rendus d'expositions par MM. Dubarle et Bruiet et cinquante-cinq extraits divers de la correspondance concernant des cultures nouvelles, des introductions de plantes utiles ou des procédés ingénieux pour la destruction des animaux nuisibles. De plus, il aura contenu pour la première fois la reproduction complète de grands articles ou mémoires plus importants, dûs à la plume de MM. Charles Baltet, du Breuil, Eug. Vavin et Burvenich. Je ne dois pas oublier de M. Vavin, membre correspondant, une intéressante communication sur une Igname de Chine à racine ronde, et la promesse généreuse d'un exemplaire de cette précieuse variété.

Cette année, non moins bien remplie, vous le voyez, que les précédentes, vous l'avez dignement couronnée par une des plus jolies expositions automnales que vous ayez encore faites. L'obligeance d'un propriétaire de la ville avait mis à votre disposition le local le plus commode et le mieux approprié à ce genre de concours, et le zèle des exposants l'avait embelli dans les plus larges proportions. Aussi, malgré l'abstention regrettable de beaucoup de vos plus anciens et de vos plus intelligents collègues,

le résultat a été tout en faveur de la Société, et a pu démontrer à tous que, pour la beauté et l'abondance des produits, pour l'adoption des cultures nouvelles et le bon choix des variétés, elle savait se maintenir à la hauteur de son passé, et même suivre d'un pas ferme le progrès général de la science horticole.

Comment au surplus en pourrait-il être autrement ? Le zèle, l'activité, la persévérance que vous déployez à Senlis, on les voit reproduits au loin dans l'arrondissement, partout du moins où il s'est trouvé un Bureau intelligent et dévoué pour maintenir en activité la Section qu'il dirigeait. C'est ainsi qu'à Nanteuil, sous la présidence de M. Dubois, les séances ont eu lieu régulièrement tous les mois, ornées d'apports considérables qui témoignent du travail de nos collègues de cette région ; quatre médailles y ont été méritées, dont deux en vermeil dues à la générosité de deux membres du Bureau.

Ainsi, Messieurs, reportons nos regards en avant, avec l'espoir d'une année plus heureuse, que semblent devoir nous garantir les succès obtenus partout où ils ne dépendaient que de la bonne volonté de nos collègues. Faisons comme font les caractères bien trempés, qui ne voient dans les inévitables accidents de la vie que des stimulants pour un effort nouveau ; disons-nous que la chance est alternativement bonne ou mauvaise, mais que le courage est de tous les instants ; qu'enfin, grâce à lui, la mauvaise chance est réparée, tandis que la bonne donne les résultats les plus complets ; en pensant et en agissant ainsi, nous rendrons le destin de notre Société indépendant des inégalités de la fortune.

LA REINE DES FLEURS

CONFÉRENCE FAITE PAR M. DUBARLE

LE 6 JANVIER 1878.

Parmi tous les progrès de l'horticulture depuis une trentaine d'années, un des plus évidents est le progrès dans la culture des roses. Cette fleur a des amateurs si passionnés que, même avant l'époque de ces progrès, elle passait pour la *Reine des Fleurs*. Encore aujourd'hui, on en rencontre qui prétendent que les anciennes variétés sont préférables aux nouvelles. Mais c'est là ce que l'on voit toujours, aussi bien pour les légumes, et surtout pour les fruits, parmi lesquels cependant la culture industrielle, qui n'est pas suspecte de passion, abandonne de plus en plus les anciennes variétés et recherche les nouvelles.

Mais il faut laisser les préjugés de côté, puisqu'ils sont inaccessibles au raisonnement. Revenons donc à la culture du rosier, et particulièrement au bon choix des variétés les plus méritantes. Tout le monde aime la rose, mais le nombre en est si considérable que les effets de décoration seront bien différents, si on les plante indistinctement et au hasard dans un massif, ou bien si au contraire on les choisit avec discernement afin de les opposer les unes aux autres par le contraste des couleurs qui se font ressortir réciproquement. Ce sont les conseils que nous avons l'intention de développer dans notre entretien d'aujourd'hui.

S'il s'agit d'un massif, ou corbeille, de grande étendue, nous tracerons onze rangs, qui iront en se dégradant vers le bord au point de vue de la taille afin de mieux jouir

du coup d'œil d'ensemble. D'abord, trois lignes les plus hautes, au centre, pour lesquelles on emploiera les fleurs des teintes les plus foncées. Les quatrième et cinquième rangs seront occupés par des roses de couleur pâle. Les sixième et septième rangs recevront les variétés à fleurs jaunes et cuivrées. Nous placerons les fleurs blanches dans les huitième et neuvième rangs. Enfin, les dixième et onzième lignes sur le devant, ou bien tout autour si le massif est double, recevront en bordure les variétés les plus naines, telles que *Bengale*, *Citoyen des Deux-Mondes* et *Petit Cramoisi velouté*.

Pour les massifs plus restreints, on prendra un rang seulement de chaque teinte, avec toujours deux rangs au moins pour le haut de fleurs aux couleurs les plus vives. Il est inutile de faire observer que ces massifs peuvent être simples ou doubles, selon qu'ils seront isolés ou adossés. Dans le premier cas, les fleurs foncées occupent le sommet du massif, et, dans le second cas, le centre. En somme, il peut y avoir, en suivant nos indications, quatre différentes dimensions de massifs.

Afin de compléter cet aperçu sur la disposition avantageuse des plantations de rosiers, il ne nous reste plus qu'à donner la liste des variétés classées par couleur. En même temps nous aurons soin de ne choisir que celles que nous considérons comme les plus méritantes au point de vue de la vigueur, de la végétation et de l'abondance de la floraison.

1° *Roses rouges.*

Abbé BramereL.
Charles Margottin.
Colonel Cambriels.

Duc de Cazes.
François I^{er}.
Gloire de Ducher.

La Rosière.	Président Mas.
Président Thiers.	Richard Wallace.
Souvenir du Bon de Semur.	Sénateur Vaisse.
Baron de Bonstetten.	Souvenir de John Gould
Duhamel Dumonceau.	Veitch.
Etienne Levet.	Souvenir de M ^{me} Boll.
Hortense Mignard.	Syrène.
Le Havre.	Souvenir de mère Fontaine.
Madame Boutin.	Président Lincoln.
Madame Charles Crapelet.	Pierre Seletski.
Léon Rattier.	

2^e *Roses roses.*

Anna Blanchon.	Paul Neyron.
Christina Nilsson.	L'Espérance.
Comtesse de Falloux.	Mac-Mahon.
Comtesse de Serenye.	Madame André Leroy.
Docteur Andry.	M ^{me} Baptiste Desportes.
Docteur de Chalus.	Georges Schwartz.
Duchesse de Cambacérés.	Gustave Bonnet.
Duchesse d'Orléans.	Madame Louis Lévêque.
Edouard Morren.	Madame Rougier.
Elisabeth Vigneron.	M ^{lle} Alice Leroy.
Henri Pagès.	Princesse de Metternick.
Hippolyte Jamain.	Ville de Saint-Denis.
John Hopper.	Duchesse d'Edimbourg.
Jules Chrétien.	

3^e *Roses blanches ou carnées.*

Baronne de Meynard.	Alfred de Rougemont.
Coquette des Alpes.	Marie Gonod.
Coquette des Blanches.	Perle des Blanches.
Elisa Boëlle.	Perfection des Blanches.

Souvenir de la Malmaison.	Thé Madame Bravy.
Mistress Bosanquet.	— Marie Guillot.
Bouquet de Vierge.	Mélanie Villermoz.
Blanche Lafitte.	Sombreuil.
Marie de Saint-Jean.	Victor Pulliat.
Thé Bianqui.	Noisette Lamarque.
— Devoniensis.	— Madame Delong-
— La M ^{se} de Foucault.	champs.
— Le Mont-Blanc.	— Triomphe de Ren-
— Le Pactole.	nes.
— Louis Gigot.	— Zélia Pradel.

4^e *Roses jaunes ou cuivrées.*

Thé Belle Lyonnaise.	Noisette Rêve d'or.
— Gloire de Dijon.	— Solfatare.
— Maréchal Niel.	— Unique jaune.
Noisette Bouquet d'or.	— Ophirie.
— Céline Forestier.	— Claire Carnot.

Il ne faut pas oublier que les Rosiers de la section des *Noisettes* demandent une couverture pour passer le plus fort de l'hiver, sous nos climats du Nord; il en est en effet une grande partie qui ne peuvent supporter au-delà de 8 à 10 degrés centigrades.

Du reste tous les Rosiers greffés, en général, sont exposés à être détruits par une grande gelée. Pour leur assurer une longue existence, il est prudent de ne les cultiver que *francs de pied*. Les *Rosiers-tige* sont incontestablement plus délicats, outre qu'ils coûtent le double. On peut se rappeler, pour expliquer leur plus grande délicatesse, que les églantiers sur lesquels on les greffe sortent presque toujours de lieux ombragés et frais, et qu'ils souffrent d'être transportés en plein soleil.

Aussi je recommande de badigeonner leur tige avec un enduit composé de bouse de vache, de terre grasse et de sang des abattoirs, afin de les protéger contre la sécheresse.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Limaces détruites par le sulfate de cuivre. — J'ai essayé de protéger un pêcher contre le contact des limaces. J'ai commencé par le pied de l'arbre avec de petites planches en sapin, hautes de dix centimètres, injectées de sulfate de cuivre au moyen d'un pinceau. Pendant les premiers jours, j'ai constaté que toutes les limaces qui s'étaient approchées des planches avaient péri sur place. Des joncs trempés dans une dissolution de sulfate de cuivre se sont trouvés oubliés un soir sur une bordure de buis; toutes les loches qui avaient essayé de passer pendant la nuit sur ces joncs étaient là inertes. Je trempai alors une ficelle de fouet longue de dix mètres, que je plaçai sur la bordure d'une allée; mon expérience fut complète; toutes les limaces qui avaient touché à la corde étaient mortes, les autres avaient fui.

Société d'horticulture de Melun).

..

Culture de la Nægelia Cinnabarina, par M. DESMOULINS. — En mars, on sépare avec soin les rhizomes et on les plante, seul à seul, dans des godets de 8 centimètres. Il importe de ne mettre qu'un seul rhizome par chaque pot pour avoir des tiges plus droites, des plantes mieux formées et plus gracieuses, surtout si aucun pin-

cement n'est fait. Le compost à employer pour ce premier empotage sera formé d'une partie de terreau de feuilles aux deux tiers consommé, d'une partie de terre de bruyère tourbeuse et d'une partie de terre à blé. Après avoir drainé les godets, on les remplit jusqu'à 2 centimètres du bord et on recouvre les rhizomes d'un centimètre seulement de terre. L'empotage terminé, on place les godets dans la serre à multiplication ou sur une couche sous chassis, on les enterre de manière à ce que le bord des pots soit au niveau du sol, et on observe une distance suffisante entre les plantes et le verre. La couche destinée à recevoir les pots sera montée dans les premiers jours de mars comme on le ferait pour les melons; on la recouvre de 20 centimètres de terreau léger ou de sable; et, après avoir placé les coffres et les chassis, on entoure le tout d'un réchaud de bon fumier sorti de l'écurie depuis quelques jours. Les godets ne sont placés sur la couche que quand celle-ci a jeté son feu et ne conserve plus qu'une chaleur de 30 à 35 degrés. Si ultérieurement cette température venait à descendre au-dessous de 18, il faudrait préparer une autre couche et y transporter les pots pendant une après-midi. Comme soins généraux, il importe d'entretenir au pied des plantes une humidité constante, de garantir des rayons du soleil au moment de la mise en coffres et d'ombrer plus fortement lorsque les plantes commencent à végéter, de donner un peu d'air lorsque les rayons du soleil sont trop vifs, exactement comme cela se pratique pour les melons; de couvrir pendant la nuit avec de bons paillassons; enfin d'essuyer le dessous des vitres afin que les gouttes de vapeur condensée ne tombent pas sur les feuilles. Quand les plantes sont bien développées on les

rempote une seconde fois en mai, selon leur vigueur, dans des pots de 13 centimètres, et une troisième fois, en juin, dans des pots de 18. Avec ce mode de culture on obtient une abondante floraison qui commence en juillet et ne finit qu'en janvier.

(*Société d'horticulture de l'Isle-Adam*).

*
**

Utilité des petits oiseaux, par M. GERMONT. — J'ai un pommier en cordon qui a été envahi par le puceron lanigère. L'ennemi a pénétré jusque dans les replis les plus cachés de l'écorce. Déjà les boursouffures malades avaient paru. Je pensais à l'opération du lavage à grande eau; moyen long et difficile à employer.... Mais voici qu'un jour, pendant les fortes gelées de décembre, je vis sous les branches le sol tout couvert de ce duvet blanc trop bien connu. Qui nettoyait ainsi mon arbre? Je me mis en observation, et bientôt j'aperçus une troupe de petits oiseaux arrivant de tous les points de l'horizon, mésanges, pinsons, roitelets et aussi moineaux francs se mettant à l'œuvre, sautillant, montant, descendant, tournant autour des branches, ils fouillent de l'œil et du bec toutes les rugosités; c'était curieux à voir, le spectacle m'intéressait, quand un malencontreux coup de fusil parti d'un jardin voisin et répercuté par les échos de la vallée, vint jeter l'épouvante parmi mes petits ouvriers qui abandonnèrent leur travail.

(*Société d'horticulture d'Eure-et-Loir*).

*
**

Le Begonia Frœbeli, par M. PH. FAAS — Cette nouveauté est tuberculeuse, croît dans son pays natal à une

altitude de 2,400 à 3,300 mètres, et diffère essentiellement de tous les *Begonias* tuberculeux connus. Les feuilles qui prennent naissance directement du tubercule s'étalent en profusion; elles sont de la même largeur que celles de la plupart des *Begonias* à feuillage, d'un vert gai, garnies de poils blancs. Les jeunes feuilles sont entièrement laineuses, et ressemblent à de la peluche pourpre. Les fleurs s'élèvent sur des pédoncules longs, droits et solides, au-dessus du feuillage, et sont disposées en grands bouquets de 8 à 25 larges fleurs de la plus vive et étincelante couleur écarlate. L'extérieur des boutons et des pétales est couvert de poils soyeux argentés; les pédoncules et les capsules, de couleur pourpre, sont garnis également de duvet. La plante est bien plus florifère que tous les autres *Begonias* des cultures; la floraison commence en juin et continue jusqu'aux gelées. Aussi comme plante de serre froide ou orangerie, le *Begonia Frœbeli* l'emporte de beaucoup sur toutes les autres plantes; pour les massifs en pleine terre, sa floraison permanente lui donne une supériorité incontestable. De la culture la plus facile, il prospère dans le plus médiocre terreau de jardin et au plus grand soleil. Enfin il se reproduit exactement par le semis.

(*Cercle pratique d'horticulture du Havre*).

*
**

Le Cyperus Esculentus. — Nous lisons le *Gardener's Chronicle* que cette glumacée, dont le port rappelle tout à fait celui des Laiches de nos prairies, va être définitivement admise au rang des légumes-racines. C'est pour ses tubercules qu'il est cultivé; ils sont arrondis, brunâtres et farineux en dedans; ils ont une saveur sucrée

rappelant plus ou moins celle de la noisette. On les mange crus ou cuits. En France on en fait une préparation, sorte d'orgeat très agréable, et des gâteaux excellents. L'analyse des tubercules du *souchet comestible* montre que, sur 100 parties, il y en a 7,10 d'eau; 28,06 d'huile; 29 de fécule; 14,07 de sucre cristallisable; 0,87 d'albumine; 14,01 de cellulose et 6,89 de gomme, matière colorante, sels. La plante est très sensible à la gelée, mais ceci n'est pas un obstacle à sa culture, car le semis ou la plantation des tubercules se font en mai, et la récolte commence en août pour se terminer en octobre. On ne peut que recommander l'essai de ce nouveau légume dont le produit est sain et nourrissant et, selon les historiens, servait déjà autrefois de nourriture aux habitants des régions méridionales.

(*Moniteur horticole Belge*).

Culture des Tomates en primeur. — Pour obtenir des primeurs de Tomates, il faut garder de vieux pieds; on les conserve facilement sur couche et sous châssis, en les préservant toutefois de l'humidité, et avec une température de 10 à 12 degrés. Au mois de janvier on coupe de petits rameaux dont on fait des boutures en petits pots, que l'on change de temps en temps. Lorsque les tiges ont acquis une force suffisante, on les met encore sur couche, avec du fumier chaud, et sous châssis, à la température de 10 à 15 degrés; on les plante à la distance de 30 à 40 centimètres, en les attachant par une ficelle d'un bout à l'autre de la couche; il faut pincer au-dessus des fruits lorsque ceux-ci sont arrivés à moitié grosseur, donner de

l'air toutes les fois que le temps le permet, et l'on obtient ainsi des fruits en grande abondance.

(*Journal de l'Agriculture*).

..

Composition de la cire à greffer à froid. — Faites fondre lentement, à une chaleur modérée et au bain-marie, 450 grammes de résine de sapin ordinaire. Lorsqu'elle sera transformée en une espèce de sirop clair, ajoutez-y 455 grammes d'esprit de vin : mêlez, et versez dans une bouteille que vous boucherez hermétiquement. Ce mastic peut s'appliquer dans tous les temps; il n'endommage ni l'écorce, ni les pousses tendres, et ne pénètre pas dans les fentes. Une seule couche suffit pour protéger les greffes et recouvrir les plaies faites au jeune bois. Aussi peut-on, grâce à son emploi, couper des rameaux en plein été. Ce mastic sèche rapidement, et forme une couche mince et adhérente qui ne se fend ni ne s'écaille.

(*Cercle horticole du Nord*).

..

Semis de fraisiers des quatre saisons, par M. E. VAVIN. — Je prends une terrine à boutures, dans laquelle j'ai mis un tiers de terre et deux tiers de terre de bruyère; le tout passé au tamis. Après avoir légèrement bassiné, je sème les graines, puis je place le vase qui les contient sur une tablette de serre tempérée. Dès que je m'aperçois que la terre commence à sécher, je plonge le fond de la terrine dans l'eau; aussitôt que l'humidité apparaît au-dessus de la terrine, je l'enlève; il n'est pas indispensable d'avoir une serre, il suffit de placer la terrine à une exposition chaude, en la recouvrant d'un morceau de

verre. On sera agréablement surpris de la promptitude de la germination et pas une graine ne manquera à l'appel. Lorsque le plant a trois ou quatre feuilles, on le repique à 12 ou 15 centimètres en tous sens, sur une planche située à une bonne exposition. Si, au moment de la plantation, le soleil est ardent, on devra garantir le jeune plant par des paillassons.

(*Le Nord-Est*).

.*

Nouvelle culture des Rhododendrons, par M. CARRIÈRE. — Dans le courant de l'automne, alors que les boutons à fleurs sont bien formés, on prend de bons sujets de Rhododendrons; puis l'on choisit, sur les grosses plantes, des rameaux portant un fort bouton que l'on greffe et fait reprendre par les moyens ordinaires. Quand la reprise est effectuée, on enterre les plantes dans la bâche d'une serre dont la température est maintenue à peine au-dessus de zéro, et on laisse les choses dans cet état jusqu'au printemps suivant; alors, et comme si l'on avait affaire à des plantes faites, on les traite suivant l'usage auquel on les destine, c'est-à-dire qu'on les laisse fleurir naturellement, ou qu'on les force si l'on tient à en avancer la floraison. Les plantes ainsi cultivées peuvent être employées pour orner de petits appartements, des boudoirs par exemple, où l'on ne peut placer que des vases de dimensions réduites. Mais on devra, suivant le but qu'on se propose, donner la préférence à des variétés tardives ou à des variétés hâtives, même en général à ces dernières, afin d'avoir plus tôt des plantes en fleurs.

(*Revue Horticole*).

Ordre du jour de la Séance

DU 3 MARS 1878.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Conférence.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 24 FÉVRIER, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

ART. 6^e du Règlement : Tout membre de la Société qui voudra cesser d'en faire partie devra donner sa démission, par écrit, au Président de sa section, en temps utile pour qu'elle puisse être transmise au Secrétaire-général avant le 15 janvier suivant.

Leçons d'Horticulture

MARS 1878.

- Senlis* : Dimanche 3, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Pontarmé* : Lundi 4, à 10 h. du matin, chez M. Dupuis.
- Plailly* : Lundi 4, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Vineuil* : Mercredi 6, à 10 h. du matin, chez M. Dupré.
- Gouvieux* : Mercredi 6, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Montlévêque* : Dimanche 10, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Nanteuil* : Dimanche 10, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Crépy-en-Valois* : Jeudi 14, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Betz* : Jeudi 14, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Roblin.
- Verberie* : Dimanche 17, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 21, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 21, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 24, à 10 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 24, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Palmer.